

Feuilleton théâtral

COMME nous nous y attendions, le concert de mademoiselle La Palme a été un vrai triomphe.

Artiste consciencieuse dont le talent n'emprunte rien aux effets de mauvais goût, ne cherchant aucun succès facile dans des traits périlleux, la jeune cantatrice se distingue avant tout par son style qui est impeccable.

Elle possède une voix superbe d'étendue et de métal, vibrante et jeune à souhait, le type du soprano dramatique, sachant passer de la grande puissance à l'extrême douceur.

Dans l'air d'Elisabeth de "Tanhäuser" elle a montré un talent robuste, exhubérant dans la joie. De l'air du "Cid" de Massenet qu'elle a chanté avec une passion tragique, elle a passé avec une aisance rare à la "Chanson Légère" de d'Erlanger qu'elle a dite avec une grâce enjouée et délicate.

Béatrice La Palme est une grande chanteuse dont la virtuosité égale l'émotion dramatique et nous comprenons qu'elle ait inspiré le joli "Impromptu" signé Cyrano. Nous aimerions, nous aussi, pouvoir chanter tous les dons et toutes les qualités d'artiste de notre jeune "diva" canadienne, qui a été tant applaudie au concert du 17 dernier.

Comme violoniste, mademoiselle La Palme s'est surpassée. Elle met dans tout ce qu'elle exécute une chaleur, une intensité de vie extraordinaire, qui, jointes à l'observation scrupuleuse du rythme en font une interprète infailible, et je m'explique les différents succès remportés déjà par notre compatriote et tous ceux que lui réserve un brillant avenir.

Nous ne voulons pas finir sans remercier Mlle B. Dufresne de nous avoir permis de jouir à notre tour d'un talent qui lui fait honneur.

"Sapho," la pièce d'Alphonse Daudet et d'Adolphe Belot a été bien accueillie aux "Nouveautés" et puisque le public a paru satisfait, les directeurs du théâtre sont en droit de penser qu'ils ont eu raison de mettre cette œuvre à l'affiche.

Cependant j'estime que le public s'est engoué à tort ; mais j'avoue que je suis ravi que la chose soit tombée

sur l'auteur de tant de chefs-d'œuvre, car la foule n'est pas toujours aussi intelligente dans le choix de ses engagements.

"Sapho" n'est pas une pièce complète ; elle n'a pas plus de commencement qu'elle n'a de fin... ce qui ne veut pas dire qu'elle soit immortelle. Elle séduit parcequ'elle est tombée de la plume d'un des écrivains les plus exquis, mais ça n'est pas une œuvre de théâtre et elle n'a rien gagné d'être sortie du livre pour se produire à la rampe.

Je lis dans un synopsis du programme que la version anglaise de "Sapho" diffère totalement de la version française.

N'ayant jamais entendu que la version anglaise de cette œuvre, je ne saurais discuter si on nous a supprimé le premier tableau, mais je sais que la pièce nous paraît encore plus inachevée sans la scène du bal chez Dechelette.

Tant mieux si cette scène n'existe pas dans la version française. Autrement la direction aurait à répondre de cette mutilation radicale.

Le rôle de Fanny Legrand est tenu par madame d'Arbelly. La tâche est lourde car "Sapho" est à elle seule la pièce toute entière. Madame d'Arbelly possède bien le rôle ; le jeu est varié, la pose est juste, mais la diction est sèche et l'intonation souvent fausse.

Jean Gaussin, c'est M. Guiraud. Ce jeune artiste a beaucoup de talent et il est très bien doué, seulement qu'il n'oublie pas de travailler.

Madame Dartigny a fait une charmante Divonne et M. Dhavrol un Dechelette attachant.

Le "Théâtre des Nouveautés" est aujourd'hui une œuvre bien établie. Nous sommes heureux de posséder enfin une scène de haute comédie et nous remercions la Société Anonyme des Théâtres, qui nous en a dotés.

Le drame de M. Pierre Decourcelle les "Deux Gosses," a obtenu au Théâtre National un succès très vif et très légitime.

Un célèbre critique a dit de cette pièce "qu'elle était une œuvre conçue selon toutes les règles du genre et relevée cependant par une pointe d'o-

riginalité dans la recherche de l'émotion vraie."

C'est le 19 février 1896, à l'Ambigu, que les "Deux Gosses" virent pour la première fois le feu de la rampe.

Après avoir fourni une carrière très longue, la pièce de Decourcelle est maintenant inscrite parmi les chefs-d'œuvre incontestés du mélodrame.

Les "deux Gosses" ont trouvé au Théâtre National deux interprètes d'un rare talent.

Madame Moret a joué Fanfan avec toute la grâce sauvage que demande ce travesti. Nous sommes toujours heureux d'applaudir cette vaillante artiste et pour une fois toutes les épithètes extra-élogieuses dont nos critiques sont prodigues, ne tombent pas à faux.

Mademoiselle Marguerite Audiot a été des plus touchantes dans le rôle de Claudinet. Elle a trouvé des gestes, des intonations et des regards qui nous ont rappelé Hélène Reyé, la créatrice du rôle.

Soulier a fait un Limace parfait et Nangys était très bien dans Kerlor.

M. Cazeneuve avait accepté un rôle secondaire. Nous le féliciterons surtout de la façon dont il a "monté" le drame.

On refuse du monde tous les soirs au "National" et M. Gauvreau peut être fier de son théâtre ; en tous points il donne satisfaction.

Le public montréalais doit beaucoup à l'intelligente initiative des impresarios distingués, M. et madame Frank Murphy.

C'est encore eux que nous devons remercier aujourd'hui de nous procurer l'occasion d'entendre les quatre principaux opéras de Mascagni, chantés par des artistes italiens renommés, sous la direction personnelle du maître.

C'est la première fois que Mascagni voyage en Amérique. Après de brillants débuts à New-York, le célèbre compositeur viendra donner deux représentations à Montréal : le 30 octobre et le 1er novembre.

Pietro Mascagni est né à Livourne, en 1863. Fils d'un boulanger, il étudia à Milan, puis il dirigea une troupe ambulante d'opéra. Son premier ouvrage "In Finlanda" n'eut pas de succès ; mais le second, "Cavaleria Rusticana," eut dans le monde entier une fortune prodigieuse qui valut